

Covid-19: la Suisse au pas de sénateur

Chronique

Pierre Ruetschi
Journaliste *



Les mesures anti Covid-19 créées par le Conseil fédéral ce mercredi suffiront-elles à freiner les infections qui en Suisse ont atteint des taux stratosphériques? C'est évidemment LA question. Et personne ne peut y répondre, ni le Conseil fédéral, ni les plus fins épidémiologistes. Nous sommes dans un exercice de gestion de risque à l'état pur. Mais à la différence de ce qu'on peut apprendre dans les cours de management, l'exercice se déroule in vivo. Il y a des vies en jeu, il y a une économie à sauver et il n'y aura pas de deuxième essai. Le gouvernement, soumis aux pressions contradictoires des cantons, des milieux économiques et sanitaires, a donc tenté de trouver la meilleure formule pour atteindre son objectif: rompre la chaîne de transmission tout en préservant le «business». Et ce n'est que dans trois semaines environ qu'on pourra en mesurer l'effet. Si la courbe ne s'infléchit pas, ce sera le confinement avec les désastres impact que l'on sait. Le pari est audacieux. Les sept Sages ne le seraient donc pas vraiment. Comparées aux décisions bien plus restrictives prises le même jour par la France, entrée en confinement avec exceptions, ou par l'Allemagne, les mesures suisses sont sensiblement plus légères pour un taux d'infection record. Surprenant pour une autorité qui a la prudence chevillée au corps. Même la «NZZ», pourtant proche des milieux d'affaires, s'interroge sur les limites de la responsabilité personnelle, fer de lance de la politique gouvernementale. «Il n'est plus minuit moins cinq, il est *high noon*», écrit le journal en allusion au western «Le train sifflera trois fois». Alain Berset n'a qu'une balle. Mieux vaut viser juste. S'il touche le cœur de cible, lui et le Conseil fédéral seront encensés pour avoir terrassé, ou au moins fait reculer le virus. Si l'infection s'amplifie, ils seront condamnés pour prise de risque excessive, voire imprévoyance coupable. Et on passera au re-

mède de cheval, le confinement.

Mais Alain Berset, très clairement, ne se sent pas l'âme du cow-boy. Il opère au scalpel: «Notre intervention est chirurgicale», affirme-t-il. Et là, il mise sur des valeurs 100% suisses. Un travail de précision que seul un peuple d'horlogers, avec en prime un sens de la responsabilité prétendument surdéveloppé, peut mener à bien. Les caractéristiques nationales expliqueraient donc que nul besoin, chez nous, de combattre le virus à la hussarde comme le font Emmanuel Macron et dans une moindre mesure Angela Merkel. Miser sur ce supplément de conscience du peuple, sur la responsabilisation des cantons, cela flatte les ego patriotes. Mais

«Une semaine de perdue, cela a signifié quasiment deux fois plus de nouvelles infections»

avouons que face à cette deuxième vague, la foi dans les vertus de l'auto-prise en main n'a pas porté ses fruits. En réalité, c'est une «Swisserei» (pensez «Genferer») peu glorieuse qui s'est imposée: celle qui consiste à se renvoyer ou se disputer, c'est selon, la patate chaude entre Confédération et cantons. Manquait un vote du peuple. Des allers-retours très démocratiques mais qui ont coûté beaucoup de temps alors qu'on n'en a pas. Laissons une chance aux dernières mesures et espérons leur efficacité. Une chose toutefois est déjà certaine: les décisions des Sept ont trop tardé. Une semaine de perdue, cela a signifié quasiment deux fois plus de nouvelles infections et le doublement des malades hospitalisés. Nous, les Suisses sommes peut-être des horlogers de génie et des champions de la micro-chirurgie non invasive. C'est ce qu'Alain Berset va devoir prouver. Mais notre pas est celui du sénateur, terriblement lent en temps de crise.

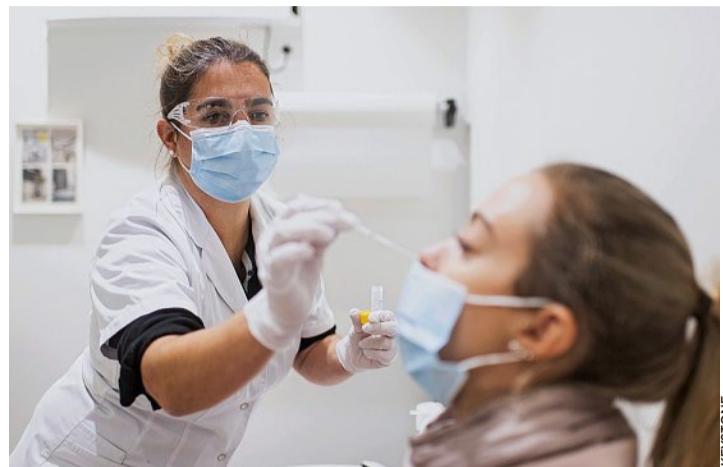
* Directeur exécutif du Club suisse de la Presse

Courrier des lecteurs

Tester, tester encore, et plus vite

Lettre du jour

Genève, 29 octobre Aujourd'hui nous avons découvert que la stratégie des mesures barrières est incapable de contenir ce très contagieux virus. Comme le matériel de protection ignifuge, les mesures barrières permettent uniquement de retarder la propagation de l'incendie mais pas de l'éteindre. Notre dernière ligne de défense était donc les tests. Or, malgré la fiabilité du test PCR, ses inconvénients - prélèvement devant être fait par du personnel sanitaire, longue attente pour le résultat, très coûteux - ont entraîné la Confédération et les cantons dans une stratégie inadaptée par un remboursement



insuffisant des tests et une volonté de les réserver à une trop faible partie de la population alors que tester, tester et encore tester aurait dû être l'obsession

de nos autorités. À Genève très vite en septembre les HUG ont été débordés avec plusieurs jours d'attente avant de pouvoir faire le test. Et à par-

tir de ce moment-là les carottes étaient cuites.

Si une personne est incapable de se faire tester dans les heures qui suivent l'apparition de symptômes, alors le test n'est plus un moyen de prévention mais uniquement un témoignage de la propagation du virus dans la population.

Alors pourquoi les HUG ont-ils refusé et refusent-ils toujours de faire appel au secteur privé qui dispose de capacités de tests non utilisées?

Pourquoi le Département de la santé de M. Poggia n'est-il pas intervenu pour empêcher cette pénurie artificielle de tests de se mettre en place?

Déplorable attitude corporatiste des HUG.

Gabriel Safdî

La distance d'un âne

Genève, 28 octobre Voici géante la deuxième vague du Covid et son déferlement mortel. Pourquoi s'en étonner car chacun de nous tout l'été l'a excitée. Par les rues, par les magasins, par les bistrotts, par toutes officines où le public se rue, certains certes portaient des masques mais nul de l'autre jamais ne se tenait éloigné. Les musées se frôlaient sans cesse de ceux qui trouvent le monde beau. Gestes barrières, braillaient-ils aux haut-parleurs mais la distance entre les êtres jamais n'est respectée. Ils se font des «checks» et ne se saluent plus que des moignons. Coups de coudes et poings fermés. Inutiles absolument ces simagrées. Saluons-nous des yeux et gardons toujours partout et toujours en toutes circonstances et sans exception

sur les trottoirs tant qu'en tous magasins la distance de deux mètres au moins face à qui-conque. La distance de deux mètres au moins toujours, c'est-à-dire, de l'anus de soie au niveau de feu, la longueur d'une petite vache ou d'un gros âne.

Jean Firmann

Une initiative excessive

Genève, 28 octobre L'initiative «Entreprises responsables» est une initiative excessive qui porte atteinte à la compétitivité de notre pays en pleine période de crise. Bien que parti d'une bonne intention, le texte rate sa cible. Les entreprises suisses risquent de se retrouver responsables d'actes qu'elles n'ont pas commis, le texte les rendant garantes de toute la chaîne de valeur partout dans le monde. Les acteurs économiques ont

besoin de prévisibilité, en particulier en ces temps difficiles, et une telle initiative les incitera à délocaliser leurs activités.

Dire NON à cette initiative excessive c'est par ailleurs dire OUI à un contre-projet indirect, plus raisonnable, qui entrera en vigueur uniquement si l'initiative est refusée.

Vincent Subilia, directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève

À la mairie des Eaux-Vives

Jussy, 27 octobre Lundi 26 octobre, dans l'après-midi, j'accompagne ma sœur âgée et handicapée pour obtenir un document relevant de la compétence de la Mairie des Eaux-Vives. L'accueil, l'assistance fournis par deux fonctionnaires étaient d'une gentillesse et d'une effica-

cité telles que nous nous sommes pris à rêver d'une relation Administration/Public sur ce modèle.

En repensant à cette rencontre nous citerons à l'intention de vos lecteurs la remarque entendue: «J'espère, Madame, que lorsque j'aurai votre âge, j'obtiendrai le service pour lequel vous me remerciez.»

Werner Bosshart

Écrivez-nous

Vos réactions, votre opinion nous intéressent. Envoyez votre lettre à courrier@tdg.ch, ou à Tribune de Genève, courrier des lecteurs, case postale 5155, 1211 Genève 11. Votre texte doit être concis (1400 signes maximum), signé et comporter vos adresse et téléphone. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les lettres.

Après 35 ans, c'est le tour d'un protestant romand

L'invité

Michel Kocher
Journaliste,
directeur
de Médias-pro
onction



Le poste de président de l'Église évangélique réformée de Suisse (EERS) est à repousser, lors du prochain synode, le 2 novembre. Qui l'emportera pour représenter ses deux millions de membres? Deux femmes pasteures sont sur les rangs. Rita Famos de Zurich et Isabelle Graesslé du canton de Vaud (et de Genève). Les deux ont un CV à la hauteur, mais logiquement ce devrait être au tour de la Suisse romande. Le dernier président romand était le pasteur genevois Jean-Pierre Jornod...

c'était il y a trente-cinq ans! Un tiers de siècle marqué par des présidences alémaniques appréciables, parfois appréciées. La dernière, celle du Bernois Gottfried Locher laisse toutefois un drôle de goût, avec d'un côté un renforcement de l'institution, mais de l'autre un présumé scandale de mœurs, dont les arbitrages internes ont laissé à désirer. Pour tourner la page, une Romande serait bienvenue. Seulement voilà, les Suisses alémaniques, dit-on, ne sont pas prêts à être représentés par une Latine. Que voilà une curieuse considération en culture fédérale suisse, dont le protestantisme est l'une des matrices. Que cache cette attitude? Sans doute une méconnaissance de la candidate, qui n'a pas les réseaux qu'il faut outre-Sarine, alors même qu'elle est suc-

cesseuse de Calvin, en tant que première femme modératrice de la Compagnie des pasteurs et diacres. Il n'est pas incongru de s'interroger: cette attitude cache-t-elle une forme de condescendance et de méfiance à l'égard d'une culture «welche» perçue comme un brin décadente et d'Églises romandes plus durement marquées par la sécularisation que leurs consœurs alémaniques? Ce n'est pas impensable et somme toute assez compréhensible vu de Zurich ou Berne, deux «bastions» protestants. Est-ce pour autant visionnaire? On est en droit de s'interroger. Pas besoin d'être un sociologue de la religion pour prédire une mutation du rôle des Églises dans la société suisse. Elle est déjà engagée, sans doute plus en Suisse romande qu'en Suisse alémanique, plus conservatrice en ma-

tière religieuse. Minoritaire, ouvert à tous, engagé sur les fronts de la solidarité et fidèle aux sources qui les ont portés, le chemin des Églises protestantes est tracé. C'est le programme et l'expérience que porte Isabelle Graesslé, qui fut directrice du Musée de la Réforme et récente coorganisatrice à Genève de l'exposition «Dieu(x), modes d'emploi» à Palexpo. Si une majorité de protestants suisses alémaniques ne se sentent pas portés par de telles perspectives, c'est leur droit. Celui des Romands serait de leur rappeler que la culture de management zurichoise ou bernoise, qui s'enracine souvent dans le triangle d'or économique suisse, n'est pas la seule matrice d'où peut émerger une vision éthique et spirituelle pour le protestantisme minoritaire de demain.

www.tdg.ch

Interview

● **Reconfinement** Lire l'interview de l'épidémiologiste français Martin Blachier réalisée par notre correspondant à Paris. Son analyse donne raison au président Macron qui vient de décider le reconfinement.



Pierre Maudet

● **Réactions des partis** Lire les commentaires des dirigeants des principaux partis politiques genevois sur la situation du conseiller d'État. Sa démission n'étonne guère.



Culture

● **Coup dur** S'informer sur les conséquences de la décision fédérale de limiter les réunions à 50 personnes. Concerts et spectacles doivent brusquement annuler leurs représentations. Témoignages.



Tous les blogs sont sur <http://blog.tdg.ch>

Putsch interne

Pascal Décaillet La cabale de six membres du Conseil d'État contre Pierre Maudet, avec certains minois couleure traitre, est indigne d'un gouvernement républicain. On se saisis d'un prétexte (que nous ne jugerons pas ici) pour régler sournoisement, lâchement, en

catimini, le cas d'un collègue dont on veut voir féroce les talons depuis deux ans. Personne n'est dupe! On vient à sept. On prend de grands airs. On organise une humiliation publique de l'intéressé qui, toutes totalités certes différenciées, n'est pas loin de rappeler, sur le fond, les procès de Moscou. [...] pascaldecaillet.blog.tdg.ch

Protectionnisme

François Baertschi Alors qu'en 2019 on a beaucoup disserté sur l'urgence climatique, on se réveille douloureusement avec une urgence épidémique que personne n'a vu venir. [...] Seul un système protectionniste, fondé sur une économie de marché, pourra nous

donner des solutions efficaces afin de répondre aux enjeux du temps présent. La crise épidémique démontre que la réponse est locale. Elle révèle que l'essentiel est l'humain, concret et réel, que la protection de Genève est l'essentiel, non une idéologie planétariste oiseuse. [...] francoisbaertschi.blog.tdg.ch